

## LA LANGUE, FACTEUR D'INTÉGRATION FAMILIALE POUR LES FEMMES DES COUPLES EXOGAMIQUES DANS LA COMMUNAUTÉ MOAAGA AU BURKINA FASO

**Wendnonga Gilbert KAFANDO**

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

[wendnonga@yahoo.fr](mailto:wendnonga@yahoo.fr)

&

**Ousséni SORÉ**

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

[sorehussein@gmail.com](mailto:sorehussein@gmail.com)

**Résumé :** Les femmes des couples exogamiques ne parlant pas la ou les langue(s) de leurs beaux-parents, contrairement à celles qui maîtrisent leur(s) langue(s), sont parfois victimes de rejet. Toute chose qui fonde à penser que la langue joue un rôle prépondérant dans leurs rapports sociaux avec les beaux-parents. La présente étude se fixe alors pour objectifs, d'une part, de cerner la place de la langue dans la consolidation des rapports sociaux entre les femmes des couples exogamiques et leurs beaux-parents et, d'autre part, d'identifier des comportements facilitant la consolidation desdits rapports par la langue. Pour ce faire, nous adoptons comme méthode de recherche l'enquête de terrain, qui nous a conduits auprès de 10 couples exogamiques et des beaux-parents de la femme. Au terme de l'étude, l'intégration familiale de ces femmes s'est révélée à travers l'établissement du dialogue, l'intensification de la communication, l'élargissement et l'affinement des échanges, l'instauration de la confiance mutuelle, l'instauration et/ou le renforcement de la collaboration professionnelle et la création et/ou le raffermissement des liens sociaux entre elles et leurs beaux-parents.

**Mots clés :** langue, mariage exogamique, couple exogamique, intégration familiale, belle-famille.

## LANGUAGE, FACTOR OF FAMILY INTEGRATION FOR WOMEN OF EXOGAMOUS COUPLES IN THE MOAAGA COMMUNITY IN BURKINA FASO

**Abstract :** Women in exogamous couples who do not speak the language(s) of their in-laws, unlike those who speak their own language-s, are sometimes victims of rejection. Anything that suggests that language plays a major role in their social relations with the in-laws. The present study sets itself then the objectives, on the one hand, of determining the place of language in the consolidation of social relations between the women of exogamous couples and their parents-in-law and, on the other hand, to identify behaviors facilitating the consolidation of said relationships through language. To do this, we adopt as a research method the field survey, which led us to 10 exogamous couples and the wife's parents-in-law. At the end of the study, the family integration of these women was revealed through the establishment of dialogue, the intensification of communication, the broadening and refinement of exchanges, the establishment of mutual trust, the establishment and/or the strengthening professional collaboration and the creation and/or the strengthening of social ties between them and their parents-in-law.

**Keywords:** language, exogamic marriage, exogamic couple, family integration, in-laws.

## Introduction

La régularité et la chaleur des échanges entre une femme et ses beaux-parents dénotent a priori l'excellence de leurs rapports familiaux, et, par ricochet, la parfaite intégration familiale de celle-ci. C'est pourquoi la première chose qui intrigue tout visiteur, c'est bien l'absence de conversations entre eux. Or, pour qu'il y ait conversations, il faut nécessairement que les intéressés comprennent et parlent la ou les mêmes langue(s). Ce qui laisse penser que cette intégration familiale par la langue serait beaucoup plus difficile pour les femmes des couples exogamiques que pour celles des couples endogamiques. Il se pose alors avec acuité le problème de la contribution de la langue à l'intégration des femmes des couples exogamiques dans leurs belles-familles. Autrement dit, la langue contribue-t-elle à raffermir les rapports sociaux entre les femmes des couples exogamiques et leurs beaux-parents ? De façon empirique, nous postulons que la langue contribue à la consolidation des rapports sociaux entre les femmes des couples exogamiques et leurs beaux-parents. Cette hypothèse, qui sous-tend la présente étude, est à son tour guidée par les deux objectifs suivants : d'abord appréhender la place de la langue dans le raffermissement des rapports sociaux des femmes des couples exogamiques avec leurs beaux-parents ; ensuite, identifier des comportements pour consolider, par la langue, leurs liens sociaux. Dans le souci de réaliser lesdits objectifs, nous avons opté d'articuler la présente contribution autour des quatre axes principaux suivants : approches théorique et méthodologique ; présentation des données de l'étude ; analyse et interprétation des données de l'étude ; comportements facilitant l'intégration familiale des femmes des couples exogamiques.

### 1. Approches théorique et méthodologique

Le présent volet de notre article explicite, d'une part, les fondements théoriques qui sous-tendent l'analyse des données que nous avons pu collecter au sein des couples exogamiques et, d'autre part, la procédure méthodologique utilisée à cet effet.

#### 1.1. Approche théorique

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la socialisation langagière telle que perçue par Roberts et al. (1999). Partie intégrante de l'anthropologie linguistique, la socialisation langagière, à sa genèse, renvoyait au processus d'interactions entre l'enfant et les autres membres de sa communauté à travers lequel il acquiert la langue de sa communauté linguistique, tout en s'insérant progressivement et harmonieusement dans ladite communauté.

Mais au fil du temps, ce concept a évolué pour prendre également en compte la socialisation dans une seconde langue, élargissant ainsi son champ d'action et son objet d'étude à l'adulte en situation d'acquisition d'une seconde langue : « *Il [ce concept] inclut à la fois la socialisation requise dans l'utilisation de la langue lors de séquences interactionnelles spécifiques et le processus de socialisation par la langue-moyen indirect de développer des connaissances socio-culturelles.* » Roberts et al. (1999, p. 103).

Dans le cadre de l'acquisition d'une langue seconde, à force d'interagir régulièrement, voire quotidiennement, avec les locuteurs de la nouvelle langue, l'apprenant intègre au fur et à mesure les pratiques langagières, les savoirs, les valeurs socio-culturelles, économiques,

politiques, religieuses, artistiques, etc. promues dans sa communauté d'accueil. Toutefois, cela ne se passe pas toujours sans difficulté, l'apprenant s'inspirant de ses acquis dans sa langue première pour acquérir la nouvelle langue. Autrement dit, son identité socioculturelle et linguistique intervient, parfois fortement, dans le processus d'acquisition de la langue seconde.

Notre travail prend son ancrage théorique spécifiquement dans l'élargissement du concept de « socialisation langagière » dans la mesure où la femme non *moaaga*, pour s'intégrer harmonieusement dans sa famille d'accueil est appelée à apprendre et parler le *moore*, langue de sa belle-famille, comme langue seconde. Aussi, en apprenant cette langue, elle développe une compétence communicative en *moore*, tout en s'appropriant la culture *moaaga*, la langue étant, bien entendu, un puissant véhicule de la culture.

### 1.2. Approche méthodologique

Concernant la méthodologie adoptée pour la présente étude, nous avons opté pour l'enquête de terrain parce qu'elle nous permet d'entrer en contact direct avec les réalités socio-communicationnelles entre les femmes des couples exogamiques et leurs beaux-parents. Voulant apprécier l'impact de la maîtrise ou non de la ou des langue(s) des belles-familles par les femmes des couples exogamiques sur leurs rapports sociaux avec leurs beaux-parents, il nous a paru judicieux de mener directement notre enquête auprès de quelques couples exogamiques et les beaux-parents de la femme. Concrètement, une pré-enquête rendue possible par nos relations socio-professionnelles et académiques nous a permis d'identifier et de retenir un type particulier de couples exogamiques : des couples exogamiques où la femme en intégrant sa belle-famille ne parle pas du tout leur(s) langue(s), mais a appris à la ou les parler par la suite. Au total, 10 couples obéissant à cette condition linguistique ont été retenus et dans chaque couple nous avons veillé à ce qu'il soit possible de nous entretenir avec les quatre personnes suivantes : l'époux, l'épouse, la belle-mère et le beau-père de la femme, vivant tous dans la même cour, soit un effectif total de 40 enquêtés. Aussi espérons-nous par ce choix sélectif mieux appréhender l'évolution de l'intégration familiale des femmes des couples exogamiques par le truchement d'une étude comparative de leurs rapports socio-communicationnels avec les beaux-parents avant et après l'acquisition de la ou des langue(s) de la belle-famille. Cela nous permettrait également de mieux confronter les déclarations des uns avec celles des autres au sein d'une même famille et d'inciter certains à rebondir sur certaines déclarations pour nous fournir, au besoin, de nouveaux éclairages. Par ailleurs, nous avons spécifiquement choisi des couples où les deux beaux-parents sont analphabètes. Ce choix s'explique par le fait qu'une observation directe de la société burkinabè, à travers notre expérience socioprofessionnelle, met à l'ordre du jour une faible manifestation de l'irrédentisme linguistique chez les alphabétisés que chez leurs pairs analphabètes due probablement à la clarification des valeurs prônée surtout par l'école et les centres d'alphabétisation. Aussi avons-nous pensé que l'impact de la langue sur les rapports sociaux serait plus perceptible chez les analphabètes que chez les autres. Concernant la caractéristique de l'exogamie du couple, nous avons opté pour des couples dont le mari est de l'ethnie *moaaga* et la femme de n'importe quelle autre ethnie parce que la société burkinabè est une société patriarcale. Et la région du Centre étant le fief des *Moore*, l'apprentissage du *moore* est rendu plus facile que

toute autre langue nationale par l'usage dominant de la langue *moore* dans les conversations de la vie courante. N'oublions pas d'ailleurs que c'est l'individu qui a plus intérêt à apprendre la langue du groupe social d'accueil -dans le cadre de la présente étude, l'individu, c'est la femme et le groupe social d'accueil, la belle-famille.

Il convient de préciser également que la représentativité de notre échantillon, 10 couples exogamiques de 40 membres, repose sur la saturation des données selon la conception de Daniel Bertaux (1980).

Quant aux outils de collecte des données qui ont été retenus, il faut noter qu'outre l'observation directe des comportements langagiers et des rapports sociaux nous avons eu recours aux entretiens oraux aussi bien avec chaque couple exogamique (*époux et épouse*) qu'avec les deux beaux-parents de la femme (*beau-père et belle-mère*). Au cours de nos interviews, nous avons utilisé un téléphone portable androïde pour enregistrer les conversations menées avec chacun de nos enquêtés, qui a été interviewé, précisons-le, à huis-clos, pour garantir à chacun la liberté d'expression et d'appréciation de ses rapports socio-communicationnels avec l'autre. A l'issue de l'enregistrement, les données orales ont été minutieusement réécoutées, transcrites et analysées selon le cadre d'analyse adopté. Mais, au préalable, les données collectées ont été codifiées en fonction de tous les enquêtés de chaque famille pour éviter la moindre confusion. Concrètement, pour le couple n°1, nous avons « C1-M= mari, C1-F= Femme, C1-BM= Belle-mère, C1-BP= Beau-père » ; pour le couple n°2 « C2-M= mari, C2-F= Femme, C2-BM= Belle-mère, C2-BP= Beau-père » et ainsi de suite, en variant simplement le nombre de façon croissante.

Enfin, il importe de noter que notre étude a été menée dans la région du Centre du Burkina Faso pour trois raisons essentielles. D'abord, elle est la région dont le chef-lieu se trouve être en même temps la capitale du pays, faisant d'elle, à la faveur de l'urbanisation, une copie miniature de l'ensemble du pays en termes de représentations ethniques et donc de langues. Autrement dit, avec la forte urbanisation de cette région, surtout Ouagadougou, son chef-lieu et capitale du pays, toute la soixantaine d'ethnies que compte le Burkina Faso y sont représentées, et par ricochet, la soixantaine de langues correspondantes, 59 langues précisément, Kedrebeogo et al. (1988). Or, l'expérience nous montre que partout où il y a cohabitation entre ethnies différentes, il y a toujours brassages ethniques, surtout à travers les mariages exogamiques, donc toujours contacts de langues. C'est donc un truisme de dire que cette région nous offre un contexte ethnolinguistique approprié pour étudier la place de la langue dans l'intégration de la femme dans les couples exogamiques. En outre, le choix de cette région tient du fait qu'étant le lieu de résidence, d'études et de travail de chacun des co-auteurs du présent article, elle leur a permis de mettre à profit leurs solides réseaux relationnels pour mieux déblayer le terrain à travers une enquête conséquemment précédée d'une pré-enquête méticuleuse, tâche d'ailleurs très difficilement réalisable au Burkina Faso parce que les gens, n'ayant pas une culture des enquêtes scientifiques qu'ils assimilent d'ailleurs sans discernement aux enquêtes policières, s'en méfient beaucoup, surtout dans ce contexte de terrorisme. Enfin, nous nous sommes limités à la seule région parce que la pré-enquête qui y a été menée a vite abouti à une saturation des données, comme précédemment souligné. Ce qui rend donc impertinente l'extension de la zone d'étude.

## 2. Présentation des données de l'étude

Les données ci-dessous synthétisées ont été collectées dans chaque famille auprès du mari, de sa femme et des deux beaux-parents de la femme. Elles sont relatives aux langues parlées par chacun et aux rapports socio-communicationnels entre la femme et ses beaux-parents. En rappel, ont été retenues pour participer à la présente étude seules les femmes ayant acquis la ou les langue(s) de leurs beaux-parents au cours de la vie conjugale. Donc, le *moore* parlé par les femmes non *moose* dans le tableau ci-dessous a été appris après le mariage.

N°	Constitution des couples exogamiques	Caractéristiques linguistiques des couples exogamiques et des beaux-parents de la femme				Caractéristiques des rapports socio-communicationnels entre la femme et ses beaux-parents			
		Langue(s) parlée(s) par le couple		Langue(s) parlée(s) par les beaux-parents de la femme		Avant l'acquisition de la ou des langue(s) des beaux-parents		Après l'acquisition de la ou des langue(s) des beaux-parents	
		C-M	C-F	C-BP	C-BM				
				C-BP	C-BM	C-BP	C-BM	C-BP	C-BM
C1	<i>Moaaga/Gurunsi</i>	<i>moore-français</i>	<i>lyélé-français-moore</i>	<i>moore-dioula</i>	<i>moore</i>	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs.	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs. - Echanges laconiques relatifs aux événements sociaux, chacun dans	-Echanges prolongés de civilités, en <i>moore</i> . - Quelques causeries occasionnelles en <i>moore</i> .	-Echanges de civilités très prolongés, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs à l'éducation et

							sa langue, ponctués de gestes explicatifs ou par l'intermédiaire du mari.		à l'entretien des enfants, en <i>moore</i> .
C2	<i>Moaaga/san</i>	<i>moore-dioula</i>	<i>san-dioula-français-moore</i>	<i>moore-</i>	<i>moore</i>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs.</li> <li>- De très rares plaisanteries laconiques, chacun dans sa langue, ponctuées de gestes explicatifs.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs.</li> <li>-Quelques plaisanteries laconiques, chacun dans sa langue, ponctuées de gestes explicatifs.</li> <li>- De rares échanges laconiques relatifs aux événements sociaux, chacun dans</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Echanges prolongés de civilités en <i>moore</i>.</li> <li>-Assez de plaisanteries occasionnelles, mais prolongées en <i>moore</i>.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Echanges de civilités très prolongés.</li> <li>-Plaisanteries diverses, riches et fréquentes.</li> <li>- Fréquents échanges relatifs aux besoins vitaux, en <i>moore</i>.</li> <li>- Fréquentes causeries diverses, en <i>moore</i>.</li> <li>- Fréquentes confidences diverses, en <i>moore</i>.</li> <li>- Fréquents échanges relatifs à la</li> </ul>

							sa langue, ponctués de gestes explicatifs ou par l'intermédiaire du mari.		coopération commerciale, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i> .
<b>C3</b>	<i>Moaaga / Bissa</i>	<i>moore-français</i>	<i>bissa- français-moore</i>	<i>moore-dioula</i>	<i>moore-dioula</i>	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs.	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs.	-Echanges prolongés de civilités, en <i>moore</i> .	-Echanges de civilités très prolongés, en <i>moore</i> . - De rares échanges relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en <i>moore</i> . - De rares échanges

									relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i> .
C4	Moaaga/Lobi	moore-dioula	lobiri-dioula-français-moore	moore	moore	-Néant	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs.	- De rares échanges laconiques de civilités, en <i>moore</i> .	-Echanges de civilités très prolongés, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs aux besoins vitaux, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i> .
C5	Moaaga/Gourmantché	moore-français	Goulmancema-français-dioula-moore	moore-dioula	moore	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans	-Echanges de civilités prolongés, en <i>moore</i> .	-Echanges de civilités très prolongés, en <i>moore</i> .

						<p>sa langue, ponctués de gestes explicatifs.</p>	<p>sa langue, ponctués de gestes explicatifs. -Echanges laconiques relatifs aux besoins vitaux, chacun dans sa langue. -Echanges laconiques relatifs aux événements sociaux, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs ou par l'intermédiaire du mari.</p>		<p>- Fréquents échanges relatifs aux besoins vitaux, en <i>moore</i>. - Fréquentes causeries diverses, en <i>moore</i>. -Plaisanteries occasionnelles, en <i>moore</i>. - Fréquents échanges relatifs aux travaux domestiques, en <i>moore</i>. - Fréquents échanges relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en <i>moore</i>. - Fréquents échanges relatifs aux événements</p>
--	--	--	--	--	--	---	--	--	---

									sociaux, en <i>moore</i> .
<b>C6</b>	<i>Moaaga/ Peule</i>	<i>moore-dioula-français</i>	<i>fulfuldé-français- moore</i>	<i>moore-</i>	<i>moore</i>	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs.	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs.	-Echanges prolongés de civilités, en <i>moore</i> . -Echanges occasionnels relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i> .	-Echanges de civilités très prolongés, en <i>moore</i> . - fréquentes causeries diverses, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i> .
<b>C7</b>	<i>Moaaga/ Bwaba</i>	<i>moore-français</i>	<i>bwamu-dioula-français- moore</i>	<i>moore-fulfuldé</i>	<i>moore</i>	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de	-Echanges prolongés de civilités, en <i>moore</i> . -Echanges prolongés et	-Echanges de civilités très prolongés, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges

						<p>gestes explicatifs. -Quelques rares échanges laconiques relatifs aux événements sociaux, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs ou par l'intermédiaire du mari/fils.</p>	<p>gestes explicatifs. - Quelques échanges laconiques relatifs aux travaux domestiques, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs. - Quelques échanges laconiques relatifs aux événements sociaux, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs ou par l'intermédiaire du mari/fils.</p>	<p>occasionnels relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en <i>moore</i>. -Echanges prolongés et occasionnels relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i>.</p>	<p>relatifs aux besoins vitaux, en <i>moore</i>. - Fréquentes causeries diverses, en <i>moore</i>. - Fréquents échanges relatifs aux travaux domestiques, en <i>moore</i>. - Fréquents échanges relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en <i>moore</i>. - Fréquents échanges relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i>.</p>
--	--	--	--	--	--	--	---	---	--

C8	Moaaga/Dagara	moore-français	dagara-dioula-français- moore	moore	moore	-Néant	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes	-Néant	-Echanges prolongés de civilités, en <i>moore</i> . -Echanges occasionnels relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en <i>moore</i> . -Echanges occasionnels relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i> .
C9	Moaaga/Dafing	moore-dioula-français	dafing- dioula-français-moore	moore-nuni	moore-nuni	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs.	-Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs. - Echanges laconiques relatifs à la coopération commerciale,	-Echanges prolongés de civilités, en <i>moore</i> . -Echanges prolongés et occasionnels relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en <i>moore</i> .	-Echanges de civilités très prolongés, en <i>moore</i> . - Fréquentes causeries diverses, en <i>moore</i> . - Fréquentes confidences diverses, en <i>moore</i> .

							chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs. - Echanges laconiques relatifs aux événements sociaux, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs ou par l'intermédiaire du mari.	-Echanges prolongés et occasionnels relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i> .	- Fréquents échanges relatifs à la coopération commerciale et aux travaux domestiques, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en <i>moore</i> . - Fréquents échanges relatifs aux événements sociaux, en <i>moore</i> .
<b>C10</b>	<i>Moaaga/Bobo</i>	<i>moore-dioula-français</i>	<i>bobo-dioula-français-moore</i>	<i>moore</i>	<i>moore</i>	-Néant	- Néant	- Néant	-Echanges laconiques et occasionnels de civilités, en <i>moore</i> . -Echanges occasionnels relatifs à



### 3. Analyse et interprétation des données de l'étude

Pour mieux analyser et interpréter les données ci-dessus synthétisées, nous avons identifié les sept volets suivants : l'établissement du dialogue, l'intensification de la communication, l'affinement des échanges, l'élargissement des échanges, l'instauration de la confiance mutuelle, l'instauration et/ou le renforcement de la collaboration professionnelle et la création et/ou le raffermissement des liens sociaux.

#### 3.1. Etablissement du dialogue

L'un des constats les plus frappants du tableau synoptique est que le beau-père du couple 4 (C4-BP) qui s'était abstenu d'adresser la parole à sa belle-fille, ne serait-ce que par des échanges de civilités par le biais du langage gestuel, a fini par lui exprimer verbalement ses civilités dès que sa belle-fille a appris le *moore*, sa langue. Comme nous le constatons, l'apprentissage de la langue des beaux-parents par la femme lui a permis de réduire un tant soit peu la distance sociale entre elle et son beau-père.

Fort de cela, nous pouvons reconnaître à l'acquisition de la langue des beaux-parents par les femmes des couples exogamiques le mérite de contribuer un tant soit peu à l'instauration du dialogue entre eux.

#### 3.2. Intensité de la communication

On remarque que la communication entre les beaux-parents et leurs belles-filles est laconique avant l'acquisition de leur langue, le *moore*, mais prolongée une fois que cette langue est acquise par celle-ci. En effet, l'enquête a révélé que huit couples (C1, C2, C3, C4, C5, C6, C7, C9) ont enregistré une intensification des échanges relatifs aux civilités.

Toute chose qui nous autorise à dire que l'acquisition de la langue des beaux-parents par les femmes des couples exogamiques favorise l'intensification de leur communication.

Il importe de noter que seuls les beaux-pères des couples 8 et 10 (C8-BP et C10-BP) n'ont connu aucune évolution dans la communication relative aux civilités. Autrement dit, ces derniers refusent catégoriquement de parler à leurs belles-filles, même pas les moindres civilités parce qu'ils n'ont toujours pas pardonné à leur fils son mariage exogamique : « *J'espère que vous êtes un Moaaga authentique ? [Oui ! lui répondit l'enquêteur]. Au nom de Dieu, je préfère être sincère avec vous. Je me suis farouchement opposé à ce mariage exogamique. Mon fils s'est entêté. Il a épousé contre mon gré, contre la volonté de son géniteur, une barbare<sup>1</sup> et voilà que pour eux tous, même pour mes petits-fils, c'est le dioula et le français les langues de communication familiale privilégiées. Qui de mes petits-fils peut prétendre maîtriser le moore ? Personne ! Comment voulez-vous alors que je parle à une femme qui est à l'origine de la perte de ma langue, de ma culture, bref, de la perte de ma descendance ? J'espère que vous comprenez bien mon ressentiment ?* », s'est offusqué le beau-père du couple 10 (C10-BP).

---

<sup>1</sup> Chez les *Moose*, « barbare » désigne une personne appartenant à une autre communauté linguistique que la leur.

Du commentaire de ce beau-père se dégage le sous-entendu suivant : la barrière linguistique entre lui et sa belle-fille explique la distance sociale entre eux. Autrement dit, appartenir à la même communauté linguistique au départ aurait créé et renforcé le lien social entre eux.

### 3.3. Affinement des échanges

En nous fondant sur la synthèse des données, nous nous apercevons que les échanges verbaux entre la femme et ses beaux-parents étaient forcément ponctués de gestes explicatifs parce que les interlocuteurs ne partageaient aucune langue, sauf le code gestuel. Mais, au fur et à mesure que la belle-fille acquiert le *moore*, les échanges s'affinent, en se débarrassant du langage gestuel, comme le soulignent Roberts et al. (1999, p.106) :

On peut voir le modèle SLS [Socialisation par la Langue Seconde] comme un modèle d'apprentissage : avec le temps, l'apprenant prend part à la vie interactionnelle de sa nouvelle communauté et, progressivement, est initié à ce que l'on tient pour les discours spécifiques de cette communauté.

Cet état de fait montre que l'acquisition de la langue des beaux-parents par les femmes des couples exogamiques contribue à l'affinement des échanges.

### 3.4. Elargissement des échanges

Une comparaison des nombres de thèmes d'échanges entre les beaux-parents et leurs belles-filles avant et après l'acquisition du *moore* par celle-ci montre nettement une augmentation accrue des thématiques de communication, surtout entre la femme et sa belle-mère. Cette augmentation est assez éloquente au niveau du couple 2, où entre la femme et sa belle-mère, on est passé de trois thèmes d'échanges (1. Echanges laconiques de civilités, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs ; 2. Quelques plaisanteries laconiques, chacun dans sa langue, ponctuées de gestes explicatifs ; 3. De rares échanges laconiques relatifs aux événements sociaux, chacun dans sa langue, ponctués de gestes explicatifs ou par l'intermédiaire du mari.) à huit thèmes (1. Echanges de civilités très prolongés ; 2. Plaisanteries diverses, riches et fréquentes ; 3. Fréquents échanges relatifs aux besoins vitaux, en *moore* ; 4. Fréquentes causeries diverses, en *moore* ; 5. Fréquentes confidences diverses, en *moore* ; 6. Fréquents échanges relatifs à la coopération commerciale, en *moore* ; 7. Fréquents échanges relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, en *moore* ; 8. Fréquents échanges relatifs aux événements sociaux, en *moore*), soit cinq thèmes de plus à la faveur de l'acquisition du *moore* par la femme.

Cette réalité linguistique illustre la contribution de l'acquisition de la langue des beaux-parents par les femmes des couples exogamiques à l'extension du champ de communication entre la femme et ses beaux-parents et de façon plus significative avec la belle-mère. Comme nous le constatons, à force de se parler régulièrement, la femme et ses beaux-parents se trouvent de nouveaux thèmes de conversation, et ce grâce à la

volonté de chacun de participer à la co-construction des échanges, si chère à Kerbrat-Orecchioni (1996, pp.4-5) :

Pour qu'il y ait échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (ou plus) parlent alternativement ; encore faut-il qu'ils se parlent, c'est-à-dire qu'ils soient tous deux engagés dans l'échange, et qu'ils produisent des signes de cet engagement mutuel, en recourant à divers procédés de validation interlocutoire.

### **3.5. Instauration de la confiance mutuelle**

La lecture du tableau nous laisse voir l'avènement de confidences entre certaines belles-mères et leurs belles-filles à la faveur de l'acquisition du *moore* par celle-ci. C'est notamment le cas de C2-BM et C9-BM.

Aussi, les confidences qui dénotent la confiance mutuelle n'auraient pas existé si les intéressées n'avaient pas eu entre-temps une langue en commun, pour ne pas dire si la femme n'avait pas appris le *moore*, la langue de la belle-famille.

### **3.6. Instauration ou renforcement de la collaboration professionnelle**

Il ressort des données présentées précédemment des échanges relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants, à la coopération commerciale ou aux travaux domestiques, échanges quasi inexistantes avant l'acquisition de la langue des beaux-parents par les belles-filles. Cela témoigne, sans doute, de la capacité de la langue à instaurer ou à défaut à renforcer la collaboration professionnelle entre beaux-parents et belles-filles ayant accepté d'apprendre et de parler la langue des premiers. Les rapports entre C2-BM et C9-BM et leurs belles-filles illustrent bien cet état de fait. En effet, avec la maîtrise progressive de la langue, la femme s'est insérée dans la famille, comme l'enfant dans la société : « *Le langage, fonction biologique et sociale, s'actualise dans une langue, institution sociale, dont la maîtrise détermine l'insertion de l'enfant dans la société et la culture.* » Canut (2007, p.1).

### **3.7. Création et/ou raffermissement des liens sociaux**

Echanges de civilités très prolongés ; plaisanteries diverses, riches et fréquentes ; fréquents échanges relatifs aux besoins vitaux ; fréquentes causeries diverses, fréquentes confidences diverses, fréquents échanges relatifs à la coopération commerciale ; fréquents échanges relatifs à l'éducation et à l'entretien des enfants ; fréquents échanges relatifs aux événements sociaux, en *moore*. Voilà ainsi résumés les thèmes de conversation dominants qui caractérisent les rapports entre beaux-parents et belles-filles. A l'évidence, rien ne vaut ces thèmes pour créer et raffermir les liens sociaux entre ces parents par alliance, chose chimérique dans un contexte d'affirmation d'une barrière linguistique.

En somme, l'acquisition de la langue des beaux-parents, en établissant le dialogue, en intensifiant la communication, en affinant et en élargissant les échanges, en instaurant la confiance mutuelle, en instaurant et/ou renforçant la collaboration professionnelle et en créant et/ou raffermissant des liens sociaux entre beaux-parents

et belles-filles, contribue à l'intégration familiale des femmes des couples exogamiques.

Du reste, cette inférence a été confirmée par toutes les belles-filles, toutes les belles-mères et presque tous les beaux-pères qui se sont prononcés sur l'impact de l'acquisition de la langue des beaux-parents par la fille. En effet, à la question de savoir si l'acquisition de la langue des beaux-parents a favorisé l'intégration de la femme au sein des couples exogamiques, 95% des enquêtés ont répondu par l'affirmative : « *Si je ne m'étais pas efforcée d'apprendre vite le moore, avec le soutien de mon épouse bien entendu, je ne serais toujours pas en couple. Même avec cela, seule ma belle-mère a fini par m'accepter comme belle-fille.* », nous a confié la femme du couple 8 (C8-F).

Toutefois, il convient de rappeler que les beaux-pères C8-BP et C10-BP refusent carrément d'adresser la parole à leurs belles-filles parce que, selon eux, elles ne sont pas de la même communauté linguistique qu'eux : « [...] *si Dieu le veut, on s'entendra le jour où elle parlera le moore comme un Moaaga authentique.* », a tranché le beau-père du couple 10 (C10-BP).

#### **4. Comportements facilitant l'intégration familiale des femmes des couples exogamiques**

Au regard des difficultés que les femmes des couples exogamiques rencontrent dans leur intégration au sein de la belle-famille, un certain nombre de mesures méritent d'être envisagées pour favoriser leur insertion familiale. Au rang de ces dispositions pourraient figurer en bonne place :

##### ***4.1. L'inscription dans un centre d'alphabétisation***

S'inscrire dans un centre d'alphabétisation où est apprise la langue de ses beaux-parents, et ce dans la mesure du possible, dès qu'elle pressent une possibilité de mariage avec son compagnon d'une communauté linguistique différente de la sienne, permettrait déjà à la femme d'acquérir au moins les B.A.-BA de cette langue. Aussi, avec ces B.A.-B.A., elle pourrait se familiariser avec ses beaux-parents et attirer ainsi leur sympathie à travers la présentation des civilités à la moindre occasion. Cela aurait l'avantage de sceller dès le début un rapprochement, une acceptation des beaux-parents attachés à leur langue. Certes, leurs relations amoureuses pourraient, pour une raison ou une autre, ne pas aboutir au mariage, mais la femme n'aurait pas perdu son temps en apprenant une autre langue, source de culture, de savoirs et donc d'ouverture à un autre monde.

##### ***4.2. L'immersion linguistique***

Une immersion linguistique dans la communauté linguistique de ses beaux-parents pourrait favoriser son intégration familiale. Pour ce faire, elle se fera le devoir de participer aux différents événements, heureux ou malheureux, de la belle-famille, des voisins, des collègues, et autres connaissances parlant la même langue que ses beaux-parents et s'efforcera toujours de leur parler dans cette langue. Aussi, avec le

concours, conscient ou inconscient, de ses interlocuteurs, l'immersion linguistique lui permettrait d'apprendre vite et mieux la langue de ses beaux-parents. D'ailleurs, Gumperz (1997, p. 15) insiste sur la nécessité de l'immersion :

C'est dans une exposition de longue durée à (...) l'expérience communicative dans des réseaux institutionnalisés de relations, et non dans l'appartenance à la communauté linguistique en tant que telle, que peuvent s'enraciner une culture et des pratiques inférentielles partagées.

#### ***4.3. L'Ecoute des émissions audio-visuelles en langues nationales***

Ecouter régulièrement les émissions audio-visuelles animées dans la langue de ses beaux-parents pourrait consolider les acquis de la femme dans cette langue. C'est pourquoi les femmes des couples exogamiques devraient être parmi les plus fidèles auditrices et téléspectatrices desdites émissions, qui sont promues aujourd'hui dans bien de media.

#### ***4.4. La sensibilisation des parents sur le dialogue des langues et des cultures***

Le mari peut œuvrer à l'insertion familiale de sa femme, en sensibilisant ses propres parents sur l'importance du plurilinguisme, du dialogue des langues, du dialogue des cultures, de l'interculturalité, de l'acceptation de l'autre, qui sont du reste des exigences démocratiques. Aussi pourrait-il attirer particulièrement leur attention sur le fait que ce n'est pas exclu que leur propre fille soit dans la même situation matrimoniale que leur belle-fille. Cet argument éveillerait davantage leur conscience et contribuerait par ricochet à apaiser leur opposition au mariage exogamique.

Il est à noter que les actions de sensibilisation en la matière auraient plus de tonus, plus de chance de succès si elles étaient portées par les mass media, les organisations de la société civile et des structures étatiques comme les ministères en charge de l'éducation, des affaires coutumières ou de l'action sociale, à travers des programmes d'enseignement formel et non formel, des sketches, des émissions audio-télévisées, entre autres.

### **Conclusion**

La présente recherche a eu pour ambitions d'une part de cerner le rôle de la langue dans la consolidation des rapports sociaux des femmes des couples exogamiques avec leurs beaux-parents et d'autre part de proposer des pistes de solutions au renforcement desdits rapports par le biais de la langue. C'est ainsi que nous avons jugé plus pertinent de recourir à des interviews et à l'observation directe des comportements langagiers et des rapports sociaux entre les femmes et leurs beaux-parents. Aussi, ces outils de collecte de données ont mis à l'ordre du jour la contribution de la langue à l'insertion familiale des femmes dans les couples exogamiques. En effet, l'intégration familiale de ces femmes s'est révélée à travers l'établissement du dialogue, l'intensification de la communication, l'élargissement et l'affinement des échanges, l'instauration de la confiance mutuelle, l'instauration et/ou

le renforcement de la collaboration professionnelle et la création et/ou le raffermissement des liens sociaux entre elles et leurs beaux-parents.

Forts de ces résultats, nous soutenons que l'inscription dans un centre d'alphabétisation, l'immersion linguistique, l'écoute des émissions audio-visuelles en langues nationales et la sensibilisation des parents sur le dialogue des langues et des cultures seraient autant de mesures à même de favoriser leur intégration familiale.

### Références bibliographiques

- BERTAUX Daniel. 1980. « L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, vol LXIX, p. 197-225
- BILLIEZ Jacqueline et TRIMAILLE Cyril. 2001. « Plurilinguisme, variations, insertion scolaire et sociale ». *Langage et société*, 4 (n° 98), Éditions de la Maison des sciences de l'homme. [En ligne] disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2001-4-page-105.htm>. Consulté le 10 mars 2023. pp.105-127
- BOUCHARD-COULOMBE Camille. 2011. *La transmission de la langue maternelle aux enfants : le cas des couples linguistiquement exogames au Québec*. Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.) en Démographie. 112p.
- CANUT Emmanuelle. 2007. *L'apprentissage du langage oral à l'école maternelle : rôle, modalités et enjeux des interactions langagières entre adulte et enfant*. Résumé de la conférence donnée au CASNAV-CAREP de Nancy-Metz, le mercredi 21 mars 2007. [En ligne] disponible sur <https://journals.openedition.org/lectures/54878>. Consulté le 15 mars 2023. 10 p.
- DRESSEN-HAMMOUDA Dacia. 2018. « La socialisation langagière : un cadre pour l'émergence concomitante de la compétence langagière et la spécialisation universitaire ». *hal-01900838*. [En ligne] Disponible sur : [https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwibzIDehd\\_6AhWRK1kFHf6rBWgQFnoECAMQAAQ&url=https%3A%2F%2Fhal.uca.fr%2Fhal-01900838%2Fdocument&usg=AOvVaw1VJfEzXzqbk0y6QEJpbzsV](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwibzIDehd_6AhWRK1kFHf6rBWgQFnoECAMQAAQ&url=https%3A%2F%2Fhal.uca.fr%2Fhal-01900838%2Fdocument&usg=AOvVaw1VJfEzXzqbk0y6QEJpbzsV). Consulté le 14 mars 2023. 21p.
- COMEZ-IMBERT Elsa. 1997. « Force des langues vernaculaires en situation d'exogamie linguistique : le cas du Vaupés colombien, Nord-Ouest amazonien ». *Cahier des Sciences Humaines*, 27 (3-4). pp. 535-559
- DAVELUY Michelle. 2007. « L'exogamie langagière en Amazonie et au Canada ». *Anthropologie et Sociétés*, 31(1). [En ligne] Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/015982ar>. Consulté le 13 octobre 2022. pp. 55-73

- DUCHESNE Louis. 1978. « L'exogamie et les transferts linguistiques au Québec ». *Cahiers québécois de démographie*, 7(1). [En ligne] Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/600758ar>. Consulté le 13 octobre 2022. pp. 5-25
- GUMPERZ John Joseph. 1997. « Compétence communicative ». *Sociolinguistique. Modern Linguistics Series (PAML)*. pp. 39-48
- KEDREBEOGO Gérard et al. 1988. *Burkina Faso : carte linguistique*, Ouagadougou, CNRST
- KERBRAT-ORECCHIONI Cathérine. 1996. *La conversation*. Paris, Seuil, coll. Mémo. 92 p
- MIRNA Safi. 2008. « Inter-mariage et intégration : les disparités des taux d'exogamie des immigrés en France ». *Population*, 2, Vol. 63. [En ligne] Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-population-2008-2-page-267.htm>. Consulté le 13 octobre 2022. pp. 267-298.
- ROBERTS Celia, GRANDCOLAS Bernadette, ARDITTY Jo. 1999. « Acquisition des langues ou socialisation dans et par le discours ? Pour une redéfinition du domaine de recherche sur l'acquisition des langues étrangères ». *Langages*, 33<sup>e</sup> année, n°134, Interaction et langue étrangère. [En ligne] Disponible sur : [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1999\\_num\\_33\\_134\\_2195](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1999_num_33_134_2195). Consulté le 13 octobre 2022. pp. 101-115